Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

9 | 2020

Dire et lire les vulnérabilités contemporaines

Dire et lire les vulnérabilités contemporaines. Introduction

Marie-Hélène Boblet et Anne Gourio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/2747>

DOI : 10.4000/elfe.2747

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Marie-Hélène Boblet et Anne Gourio, « Dire et lire les vulnérabilités contemporaines. Introduction », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 9 | 2020, mis en ligne le 20 septembre 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/2747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.2747>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Dire et lire les vulnérabilités contemporaines. Introduction

Marie-Hélène Boblet et Anne Gourio

- ¹ *Dire et lire les vulnérabilités contemporaines* : l'intitulé de ce numéro pointe la contemporanéité du phénomène étudié, d'une énonciation et d'une réception. Or nous composons ce numéro en 2020, au cœur d'une expérience extrême de vulnérabilité, celle de l'exposition de l'humanité tout entière à un virus encore insondable, virus d'origine animale qui ne menacerait de mort, seuls parmi les vivants, que les hommes. La nécessité de traiter notre sujet serait déjà rendue évidente, pour le meilleur et pour le pire, par le contexte du confinement physique auquel nous sommes contraints, et par l'angoisse psychique qui accompagne les annonces chiffrées de la catastrophe humanitaire. Pour nous détacher du pur événement, nous tâcherons de poser dans cette introduction une réflexion conceptuelle rigoureuse : on en appellera aux philosophes pour éviter de replier la vulnérabilité sur la fragilité ontologique. Elle impose ensuite d'articuler les expériences et les représentations des vulnérabilités contemporaines aux sciences humaines et sociales, en suivant le trajet du mot et de la notion depuis la fin du ^{xx}e siècle jusqu'à nos jours. De ce trajet, les œuvres poétiques, de fiction ou de diction, font un objet esthétique, adressé et reçu. On considérera ici la voie et la voix littéraires, les formes et les forces inventées et investies pour répondre à et de ces vulnérabilités contemporaines.

Du mot au concept

- ² Il convient d'abord, pour souligner l'importance philosophique de ce concept de « vulnérabilité », de situer la frontière sémantique qui le sépare de la notion de fragilité. Comme le rappelle Jean-Louis Chrétien dans un récent essai : « Est fragile ce qui peut se briser¹ », tandis qu'est vulnérable ce qui peut se blesser. La fragilité désigne la disposition ontologique radicale, originaire, de ceux qui se savent, dès avant le langage et la conscience réflexive, finis et mortels, irréversiblement : « C'est notre propre et perpétuel dénuement que nous regardons dans celui, criant, de l'enfant.² » Le

philosophe rappelle le prix du déni de la dimension affective et de l'impouvoir. Selon lui « l'oubli de la fragilité est le début de la catastrophe³ ». Se rappeler cette fragilité ontologique, ne pas la recouvrir de délires de toute-puissance est d'ailleurs nécessaire pour renforcer nos défenses. Si l'on ne peut s'exonérer de la fragilité, si l'on est tous susceptibles d'être atteints par une contingence accidentelle, amoindrir les vulnérabilités est en revanche de l'ordre du possible ; ce qui peut se blesser peut recouvrer la santé ou la plénitude. Le radical de l'adjectif (*vulnus*) réfère à la blessure, infligée par la rencontre avec une puissance extérieure au sujet. Le suffixe (*able*) pointe l'ouverture, soit disposition positive, soit exposition négative : c'est le cas ici, évidemment. Cette perméabilité constitutive de l'humaine condition, toujours expérimentée dans le monde, éprouvée face à autrui, signale une ouverture à double face : la porosité passive se double d'une responsabilité active. Alors que la fragilité se vit face à soi-même et à sa condition métaphysique, la vulnérabilité est dialogique.

- 3 Un an après *Fragilité*, paraît *Politiques de la vulnérabilité*⁴, Marie Garrau. La philosophe y développe la récente conception du sujet vulnérable, étrangère à la tradition morale de la maîtrise souveraine de soi comme à la tradition libérale de l'autonomie. Pour en examiner les conséquences éthiques et politiques, elle emprunte à Martha Nussbaum, Axel Honneth, Carol Gilligan et Joan Tronto une approche non stigmatisante de la vulnérabilité anthropologique qui insiste sur l'interdépendance relationnelle des sujets humains. Dans une perspective sociologique, par ailleurs, elle analyse les effets subjectifs induits par des situations qui privent les sujets de leur autonomie. Comment penser l'autonomie de l'individu et du citoyen à l'aune et à l'ombre de la vulnérabilité ?
- 4 On sait que pour Martha Nussbaum⁵, l'exposition à des événements que nous ne maîtrisons pas est constitutive de notre existence d'êtres incorporés, incarnés, en situation. La fragilité dont elle parle dans *The Fragility of Goodness* renvoie à cette condition existentielle qui peut toutefois révéler de quoi nous sommes capables, la portée de nos réserves et l'empan de nos ressources. Notre dualité appelle l'obligation de soin. Martha Nussbaum oppose à la conception universaliste et utilitariste de la justice et de l'application des règles proposée par John Rawls une méta-éthique de type aristotélicien, qui appréhende et mesure conjonctures et contexte.
- 5 L'obligation de soin est au cœur du travail de Joan Tronto⁶. *Un monde vulnérable* en appelle à l'éthique du *care*, laquelle prend acte de notre dépendance corporelle et affective à l'égard d'autrui. Cette éthique évalue les effets de notre double nature, sans opposer la grandeur de la pensée à la misère des coeurs et des reins mais en admettant que l'incarnation postule la chair et la relation. Cette conscience, issue de la phénoménologie, inspire aussi Axel Honneth, qui dans *Un monde de déchirements* (1990), déplore que « l'écart entre les expériences sociales du monde vécu et les thèmes de la réflexion permanente menée par la théorie de la société n'ait probablement jamais été aussi important qu'aujourd'hui. Alors que cette dernière n'accorde quasiment plus d'importance au concept de travail social, les premières le placent, plus que jamais, au cœur même des soucis, des préoccupations et des espoirs des personnes concernées⁷ ». Il déplace donc le cadre de la pensée. Il la ré-orienté vers le concept de « lutte pour la reconnaissance⁸ », laquelle s'explique par la vulnérabilité relationnelle des humains, menacés par la « société du mépris⁹ » autant que par « la société du risque¹⁰ ». Cette société du risque, diagnostiquée comme telle par Ulrich Beck en 1986, fabrique les conditions favorables au mépris dès lors que l'idolâtrie de la performance ne peut tolérer ni failles ni faillites. Dans une telle société, ce qui fait notre grandeur selon

Aristote, notre capacité à prendre des initiatives n'est plus que ce qui nous vulnérabilise. À moins que nous ne reconnaissons le coût de la théorie libérale, que nous n'inventons, en réaction, des normes et des cadres d'intelligibilité avec lesquels la vulnérabilité ne semble pas honteuse. C'est la voie que suit actuellement Corine Pelluchon en nouant les fils de la philosophie politique et de la phénoménologie, depuis *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité* jusqu'à *Éthique de la considération*¹¹. De toute évidence, au cours des deux dernières décennies du xx^e siècle, la notion de vulnérabilité s'est donc imposée. En insistant sur la dimension subjective, elle l'a emporté sur celle du risque, comme l'établit Guillaume Le Blanc, qui demande : « Serait-ce que nous sommes soudainement devenus plus vulnérables ? Ou n'est-ce pas plutôt que nous avons changé d'ontologie, réclamant désormais une compréhension de la fragilité dans l'appréhension et la reconnaissance de nos vies ?¹² »

Du mot au thème : historicité et actualité thématique

- 6 Une fois posé ce cadre conceptuel, empruntons le sillage des travaux d'Axelle Brodriez-Dolino pour apprécier au présent la prégnance et la résonance du mot et du concept de vulnérabilité¹³. L'historienne, après avoir établi la généalogie de la notion de vulnérabilité montre à quelle vitesse le mot s'est, en sociologie, substitué à « pauvreté », « précarité », « dépendance », ou encore au terme « exclusion », usité dans les années 1990. Même s'il voisine avec d'autres (« désaffiliation » pour Robert Castel, « disqualification » pour Serge Paugam), il apparaît comme une catégorie liée à la montée des incertitudes.
- 7 La vulnérabilité recèle, selon Marc-Henry Soulet, plusieurs caractéristiques¹⁴. Elle est individuelle : elle s'éprouve en soi-même, renvoyant le sujet à ses propres limites, mais elle est universelle puisque nous sommes tous vulnérables, fût-ce à notre insu. On est vulnérable dans un contexte donné, et en fonction des défenses (physiques et psychiques) ou des protections (sociales ou juridiques) dont on dispose. Elle est donc relationnelle, et enfin réversible : il est possible d'agir sur le contexte, de corriger la situation vulnérabilisante. Selon Jean-Louis Génard, si les analyses classiques ou plus récentes des rapports de domination et de désaffiliation ont été supplantées par l'idée de vulnérabilité, c'est que la double conscience des risques et de l'impossibilité effective de les maîtriser tous s'est accrue. Cette conscience implique une pensée anthropologique spécifique, relative, historique, apte à postuler les deux faces de notre condition¹⁵. Alors que le xix^e et le premier xx^e siècles auraient été marqués par une « anthropologie disjonctive », qui classe les individus en capables vs incapables, responsables vs irresponsables, depuis la fin du xx^e siècle en revanche dominerait une « anthropologie conjonctive », fondée sur la reconnaissance de la troublante possibilité d'être tout à la fois capable et incapable, responsable et irresponsable, autonome et hétéronome. Selon cette anthropologie « conjonctive », nous sommes « vulnérables, mais disposons pourtant toujours aussi de ressources mobilisables ». « Potentiellement fragiles, susceptibles de verser dans l'hétéronomie [...], mais toujours aussi susceptibles de se reprendre, de se ressaisir, disposant toujours de capacités minimales sur lesquelles s'appuyer pour retrouver davantage d'autonomie¹⁶ » : ainsi sont les hommes, simultanément et/ou successivement.
- 8 À côté de la sociologie, note Axelle Brodriez-Dolino, le mot a gagné une série de disciplines intéressées à la notion de « risque » : la psychologie, la géographie, les

sciences environnementales, l'économie du développement, le droit. Alors même qu'existaient en droit les seules notions de sensibilité ou de précarité, émerge dans les années 90 l'introduction d'une cause d'aggravation lorsqu'une infraction est commise sur une personne dont la « particulière vulnérabilité » est apparente, ou connue de son auteur (encore s'agit-il de déficiences physiques ou psychiques, de grossesse ou de maladie). Le Code pénal nouveau, adopté en 1992, remplace le terme « incapable » par « vulnérable » ou « personne protégée ». Depuis 2009, le Code pénal distingue les vulnérabilités personnelles, liées à un individu ou à son patrimoine (mineurs, majeurs protégés, migrants) des vulnérabilités réelles, économiques, qui affectent les surendettés, les salariés précaires, les « nouveaux esclaves ». Sandra Travers de Faultrier a récemment dirigé le dossier « Vulnérabilités » du numéro des *Cahiers de la Justice*. Elle rappelle la finalité de la loi relative au droit de la famille du 23 mars 2019 : restaurer la personne protégée dans sa dignité de personne humaine¹⁷.

- 9 Notre société s'est donc approprié le terme « vulnérabilité » en élargissant son usage à une communauté d'expériences sociales, économiques, géographiques, psychologiques, reconnaissables *in fine* par le droit pénal, puis civil. Le triomphe de la notion repose sur la conjugaison du pôle existentiel (capable /incapable) et du pôle social (autosuffisant/ protégé). Finalement, le concept s'impose comme une catégorie du présent, en adéquation avec les nouvelles politiques sociales liées à l'évolution néo-libérale des démocraties. Les réponses proposées aux vulnérabilités contemporaines articulent en effet le soubassement compassionnel de la culture judéo-chrétienne et le devoir de protection, d'assurance, d'assistance dicté par la modernité juridique.

Du mot à la forme-sens

- 10 À l'actualité thématique et à l'importance philosophique du concept déjà soulignées, s'ajoute la pertinence épistémologique de vérifier la vertu expérientielle de la littérature, cet accès au réel qu'elle ouvre, non seulement pour l'exposer mais pour le proposer. On peut considérer la puissance d'exposition et de réflexion de la littérature, sa vertu mimétique et axiomatique – au sens plein et double de re-présentation de la réalité empirique des hommes agissants et souffrants, capables et vulnérables, passibles (Aristote, *Poétique*, VI). Quand la littérature plonge dans le siècle, elle a l'ambition d'analyser les cadres collectifs de l'expérience.
- 11 Comme l'écrit Sandra Laugier, « Le véritable réalisme (l'esprit réaliste encore une fois au sens de *realistic*) est l'attention portée à la vie humaine ordinaire [...] Et le meilleur accès (les descriptions et expériences les plus pertinentes) que nous ayons à cette vie se trouve bien dans la littérature¹⁸. » *Dire et lire les vulnérabilités contemporaines* renvoie dos à dos le travail de la création et la responsabilité de la réception, la mise en forme sensible, esthétique de l'expérience commune et l'aventure d'écoute et de pensée à laquelle est invité le lecteur. Le recours d'Axel Honnet à *Invisible man* de Ralph Ellison, l'écoute que réserve Guillaume Le Blanc à *Dispersés par le vent* de Richard Flanagan, l'accueil qu'accorde Fabienne Brugère à *L'Homme ralenti* de Coetzee ne les ont-ils pas aidés à penser la disqualification des invisibles et des sans voix, et l'assistance ou la solidarité comme souci de l'autre¹⁹ ?
- 12 Alain Viala faisait remarquer que « naguère, la littérature constituait le moyen privilégié de la communication humaine, hors des langages spécialisés et techniques. Penser la littérature revenait toujours, avec quelques détours, à penser l'homme – dans

son humanité la plus pleine mais aussi la plus familière, et, souvent encore, la plus politique²⁰ ». Que reste-t-il, dans notre littérature contemporaine, de ces ambitions des Belles Lettres ? Que reste-t-il, parallèlement de la modernité, de l'espoir porté par les Lumières ? Comment mettre face à face la fiction philosophique du sujet raisonnable, souverain et substantiel et les fables poétiques qui exposent les accidents de la vie et disent l'expérience altérante de la vulnérabilité ?

- 13 Il est vrai que, de « l'écriture blanche » au Nouveau Roman, la littérature en France avait renoncé à se séculariser. Mais depuis les années 1980, c'est-à-dire depuis le tournant néo-libéral des démocraties occidentales, les écrivains ont ré-investi le monde dans lequel on vit, dans sa dimension la plus familière et la plus politique, assumant transitivity et responsabilité. À la faveur du séminaire qu'elle assurait à l'E.H.E.S.S. en 2016, « L'homme précaire et sa bibliothèque : lire dans un siècle de violences », Marielle Macé rappelait qu'il y va non seulement de la responsabilité de la littérature mais aussi de sa dignité de prendre la mesure de l'interdépendance relationnelle des sujets, de restaurer des cadres d'intelligibilité et de sensibilité aptes à remédier aux poches d'effondrement de la norme, de veiller à ce que les institutions avouent et soutiennent cette interdépendance, bref, de s'assurer que toutes les vies soient vivables, et vécues en première personne²¹.
- 14 Projeter un numéro de revue consacré aux vulnérabilités *contemporaines* prend ainsi non seulement acte du caractère historique, contextuel et relatif des situations, mais postule aussi qu'on puisse /doive y et en répondre. Les articles ici rassemblés, qui s'attachent aux littératures contemporaines de langue française sans exclure aucun genre (fiction narrative, théâtre, poésie et essai), abordent la vulnérabilité tout à la fois comme un thème – dans des *situations* vulnérabilisantes –, comme un concept – à travers un questionnement critique – et comme une force paradoxale qui anime un acte de discours et modèle une langue autant qu'un jeu de formes. Ce faisant, l'ensemble des contributeurs invitent à interroger la place et les fonctions du texte littéraire aujourd'hui, et questionnent sa capacité à agir.

Composition du numéro

- 15 Dans un premier temps, ce dossier montre comment l'œuvre littéraire offre les moyens de *mettre à nu* des expériences de vulnérabilité : en un geste de dévoilement, la littérature donne, autant qu'à les voir, à les comprendre. Elle révèle en particulier que, la vulnérabilité s'entendant d'abord dans un contexte, comme « vulnérabilité constituée » (Estelle Ferrarese), les vies ici déclinées ont été exposées à et infléchies par des conditions sociales, économiques, politiques, géographiques particulières. Des auteurs prennent position et élèvent la voix contre les conséquences potentiellement mortifères d'un système qui, à force de parier sur la capacité, multiplie les accidents de vulnérabilité. **Maïté Snauwaert**, à propos des migrants considérés par Maylis de Kerangal, Patrick Chamoiseau ou Marie Ndiaye, souligne le pouvoir, propre à l'œuvre littéraire, de retourner la « vie nue » de ceux qui sont rendus à l'anonymat de la masse, en une vie pleinement vivante et humaine. L'accès donné à l'intériorité de l'individu, l'espace d'hospitalité ouvert dans le texte, le « tissage relationnel » qui sous-tend celui-ci sont autant de vecteurs d'une résistance portée par la littérature. À travers les fictions de Nicolas Mathieu et Mathieu Zung, qui nous plongent dans le contexte socio-industriel de la Lorraine des années 90, **Anne Strasser** analyse elle aussi l'imbrication

des destinées individuelles et collectives. Sur fond de désindustrialisation brutale, ces deux romans déplient les fils d'existences tiraillées entre « désir de rompre » et « nécessité de recevoir ». Anne Strasser y étudie le phénomène d'une transmission fragilisée entre père et fils, chez des personnages par ailleurs sommés de répondre à l'injonction sociale d'une nécessaire auto-réalisation de soi. **Patrick Suter** étend enfin le cadre de l'étude à la vulnérabilité naturelle, en rappelant que, selon bien des indicateurs, les « seuils d'autorégulation » (climat, biodiversité, ressources naturelles...) sont aujourd'hui « franchis ». Il propose un parcours dans les essais de Baudouin de Bodinat qui présentent une conscience aiguë de ces questions, et analyse en particulier le déni de vulnérabilité dans lequel s'enferme l'humanité en fuyant les lézardes du monde dans l'ivresse du « lisse » et des surfaces. La nostalgie seule, selon Baudouin de Bodinat, se donne en réponse, elle qui pourrait mener le sujet vers « un consentement à sa propre fragilité » et en dessiller le regard. Face aux effets vulnérabilisants de la mondialisation, les œuvres qui font l'objet de cette première section, dans leur diversité, nous invitent à penser notre « mondialité » (Glissant) incarnée.

- 16 Les articles suivants, dans la deuxième section du numéro, pointent un ensemble de tensions aptes à *mettre en crise* la vulnérabilité, notion qui n'est pas sans risques, sur le plan éthique autant qu'épistémologique. Susceptible d'être stigmatisante, elle peut être placée au service de mécanismes de domination et d'assignation, que la littérature contemporaine s'emploie précisément, par le jeu de ses formes, à démasquer et déjouer. C'est tout particulièrement perceptible dans les trois articles de Bernabé Wesley, Marion Coste et Julien Jeusette, qui analysent les pièges de la vulnérabilité (comme réalité et comme notion) dans des situations passées, présentes ou à venir. **Bernabé Wesley** revient ainsi sur l'amnésie dont a été victime l'histoire du peuple amérindien. Comme le montre Éric Vuillard, la vulnérabilité vécue du peuple autochtone s'est trouvée redoublée par un phénomène de manipulation mémorielle auquel s'est ajoutée une manipulation spectaculaire de la conquête de l'Ouest. Le récit littéraire de Vuillard, qui agit en cela comme « correctif à un récit triomphaliste », vient dans le même temps combler les failles des archives et les défauts du récit historique quand il abuse de traces décontextualisées ou masque leur carence. **Marion Coste**, à travers l'étude d'un roman de Léonora Miano, s'intéresse ensuite au piège que la vulnérabilité peut constituer dès lors qu'elle entretient le sujet dans un état de passivité victimaire, en particulier en contexte postcolonial. Elle dévoile comment se joue, dans l'interpellation et la nomination, le passage nécessaire à une vulnérabilité « habilitante » conduisant à la réappropriation individuelle d'une capacité à agir. À travers celui des personnages (surtout féminins), le roman de Léonora Miano interroge le destin collectif de l'Afrique subsaharienne et interpelle tout un peuple, invité à se dire et à dire son Histoire, loin des schèmes hérités de l'époque coloniale. Enfin, c'est vers l'avenir de nos sociétés occidentales que se tournent quant à eux les romans de Bruce Bégout et Hugues Jallon étudiés par **Julien Jeusette**. À travers la fiction de deux parcs de divertissement, ces romans explorent deux tendances symétriques : l'une instituant la vulnérabilité et la mettant en spectacle, l'autre créant une bulle d'invulnérabilité pour protéger un public de privilégiés d'une vulnérabilité extérieure. Par ce schème de l'enclavement, la fable dévoile dans les deux cas le spectre sécuritaire guettant nos sociétés, la dérive totalitaire dont il est porteur, et la stratégie d'irresponsabilité sur laquelle l'invulnérabilité se bâtit.

- 17 Les dangers de l'exploitation de la notion mis à nu, les fictions narratives dévoilent alors leur capacité à refigurer la réalité. Le *pouvoir de l'imaginaire* permet non seulement de donner accès aux situations de vulnérabilité et d'en éclairer les soubassements, mais d'agir sur elles en remodelant nos représentations collectives et en aiguisant notre écoute. La question du maintien des droits de l'individu et du respect de ses aspirations dans un contexte social qui les piétine est au cœur de l'article de **Sylvie Cadinot**, consacré au roman de Tanguy Viel *Article 353 du code pénal*. Celui-ci entremêle intrigue criminelle et intrigue judiciaire dans le cadre d'une rade de Brest qui, frappée par la fermeture de son arsenal, est victime de la manipulation d'un promoteur véreux. Sylvie Cadinot se demande si la fiction n'est pas, dans l'issue inattendue du roman, le vecteur d'une re-figuration de la vulnérabilité : la « légende » vient ici restaurer la puissance d'agir individuelle du personnage, que les épreuves avaient privé de sa dignité. Cette réserve de sens logée dans l'imaginaire affleure dans l'étude que **Marion Labourey** consacre au roman de Gisèle Pineau, *Cent vies et des poussières*. À travers la destinée d'une famille guadeloupéenne marginalisée, le roman interroge les liens entre présent des sociétés caribéennes et passé colonial, blessures individuelles et traumas collectifs. Prenant appui sur les choix d'écriture de Gisèle Pineau, Marion Labourey montre comment la tradition du « réalisme magique » est à la fois reprise et infléchie au service d'une dénonciation acérée des vulnérabilités sociales postcoloniales. Ainsi s'échafaude un « contre-récit historique » au double enjeu, politique et éthique. Pesant le fort intérêt porté à ces enjeux depuis le tournant du vingt-et-unième siècle **Miruna Craciunescu** interroge l'engagement littéraire à la croisée de la biofiction et de la zoopoétique. Si la première postule un autrui doté d'une conscience et d'un langage, la seconde affronte l'altérité des animaux. Que signifierait la dépeindre fidèlement, en faire apparaître la vulnérabilité, et surtout la vulnérabilité constituée et évaluée par et dans tel contexte historique ? Dans *Histoire du lion Personne*, Stéphane Audeguy n'a précisément jamais recours à la prosopopée pour tenter de reconstituer le point de vue de Personne, dernier lion à avoir intégré la ménagerie royale de Versailles. Il est envisagé par un narrateur anonyme, un lettré frappé par la vulnérabilité de cette « bête féroce »... La fiction zoographique nous invite ainsi à considérer la différence et la singularité des intérêts non-humains afin de définir collectivement nos devoirs et nos responsabilités vis-à-vis d'autrui, et de réviser nos normes et nos valeurs.
- 18 La quatrième partie de ce numéro, intitulée « *Partage sensible* », se concentre précisément sur l'espace relationnel qu'ouvre l'œuvre littéraire et sur les possibilités qu'elle offre d'une mise en partage de la vulnérabilité. L'étude des relations intersubjectives est au cœur de cette dynamique. C'est le cas dans les deux romans d'Emmanuel Carrère et Tanguy Viel qu'étudie **Marie-Hélène Boblet**. Ceux-ci introduisent des personnages de juges (réel et fictif) confrontés à des situations de vulnérabilité sociale qui, à l'origine de phénomènes de manipulation des affects, conduisent les plus faibles aux délits et au crime. C'est alors la question de l'évaluation de l'acte par le juge qui est ici posée, et à travers elle celle des valeurs déterminant le jugement. Marie-Hélène Boblet montre ainsi comment le roman se fait l'espace d'un apprentissage en acte de la conscience individuelle, chez les personnages de la fiction autant que chez le lecteur, dont la faculté de juger s'élabore dans le tiraillement entre vulnérabilité et capabilité. Cet espace de partage – partage des consciences, partage des affects – est ensuite étudié dans le théâtre contemporain. **Claire Lechevalier** s'attache à des spectacles qui se saisissent de la figure d'Ulysse pour questionner le statut et la

destinée des migrants. Mettant au jour les écueils que l'appropriation d'un mythe peut susciter, mais aussi les potentialités que ses « points de flottements » ménagent à l'expression, elle présente deux spectacles où un partage sensible s'esquisse avec le public, par le biais de la représentation et de l'incarnation. Si le personnage d'Ulysse peut chaque fois conduire, montre-t-elle, à l'utopie facile d'une « identité commune », les spectacles de Christine Jahaty et Géraldine Bénichou jouent plutôt avec un ensemble de « brisures », qui font de la scène une « question » demeurée ouverte. Ces potentialités, mais aussi ces limites, du partage sensible sont également au centre de la réflexion **d'Alexandre de Vitry** qui s'intéresse au renouveau contemporain de la notion de fraternité en poésie en prenant appui sur les œuvres de Stéphane Bouquet et Patrick Chamoiseau. Celles-ci redonnent vie à l'utopie fraternelle, réactivent le sens de l'œuvre comme refuge et comme relation et pensent, à partir de la langue elle-même, ses implications politiques. L'acte et l'espace poétique esquissent alors les contours d'une nouvelle communauté. Mais ils se gardent dans le même temps de tout risque de fusion, en préservant le sens de la dissemblance et de la pluralité, et en rappelant que le lien de fraternité se limite à l'espace littéraire.

- 19 Finalement, cette vulnérabilité se loge au cœur de l'écriture elle-même. L'œuvre littéraire ne saurait affronter les situations vulnérabilisantes sans se reconnaître elle aussi travaillée, de l'intérieur, dans sa langue, ébranlée dans ses formes. C'est le sens des articles et de l'entretien recueillis dans le dernier temps de ce dossier, intitulé « *Dire vulnérable* ». **Julie Crohas Commans** consacre son article à deux romans d'Ali Zamir, écrivain comorien : les épreuves (sociales, migratoires) des personnages y sont avant tout rendues par une écriture elle-même fragilisée, qui joue du croisement permanent entre effets d'oralité et réminiscences classiques. Une « poétique de l'éphémère » s'énonce ici, qui renvoie aussi au statut émergent de la littérature comorienne et qui trouve son issue dans un rapport actif avec le lecteur, dont la capacité et la responsabilité sont mises à l'épreuve. Comment saura-t-il se laisser apostropher, accueillir une parole qui « vaut » réponse ? **Anne Gourio** pose quant à elle la question de la vulnérabilité de l'énonciation poétique. Retraçant l'histoire du sujet lyrique, elle montre comment, devenu impersonnel et insituable, celui-ci se prête à l'expression des vulnérabilités contemporaines, mais aussi à l'expérience d'un partage. Le recueil collectif qu'elle étudie, consacré et dédié aux sans-abris, ouvre tout un ensemble de possibilités énonciatives, où se devinent, dans un contexte de fragilité extrême, des tentatives d'échange et l'esquisse d'une nouvelle « habitation poétique du monde ». C'est cette expérience vive de la vulnérabilité que donne enfin à entendre **Julien Boutonnier**, poète, dans le bel entretien qui vient clore cette partie : la faille intérieure est cela dont se saisit l'écriture du poète, qui y puise son élan créateur. Cette vulnérabilité, offerte en partage par la pratique de la lecture performée, modèle un rapport au monde où l'incertitude est première, et où le flottement du sens et des sens, permanent, nous rappelle à la fragilité fondamentale de notre condition.
- 20 Les deux entretiens menés par Alexandre Gefen auprès de Sandra Laugier et de Guillaume Le Blanc, constituant la dernière partie de ce numéro intitulée « *Regard de la philosophie* », confirment et approfondissent plusieurs des analyses ci-devant proposées. La généalogie du concept anthropologique depuis la philosophie américaine (Nussbaum) jusqu'à l'éthique du *care* (Butler) fait apparaître l'évolution du champ sémantique du mot, enrichi par l'apport en France des sciences sociales (Paugam, Castel). Si tous les hommes sont par nature vulnérables et en appellent à une morale partagée, la société dans son ensemble l'est aussi, et requiert une politique voire une

cosmopolitique de la vulnérabilité, plus ambitieuse et moins paradoxale que ne l'est le traitement social contemporain des précarités sociales (Le Blanc). Sandra Laugier rappelle que la vulnérabilité est au cœur de l'agentivité humaine. En tant que sujet parlant, c'est-à-dire agissant par le langage, l'homme s'expose à l'infélicité possible de sa parole (Austin, Cavell), alors même qu'en conversant il se livre à l'exercice de la constitution d'une société. L'homme qui court ce risque est l'homme minuscule, ordinaire, invisible que la littérature moderne a commencé de présenter, avec ses ressources, sa dignité et son inventivité. Car, comme Guillaume Le Blanc le souligne, là où le concept de fragilité est déficitaire, celui de vulnérabilité est capacitaire.

- 21 À la lumière des textes et des œuvres examinés, *Que peut la littérature ?* est une question que nous pouvons reposer, ici et maintenant. La capacité de la littérature tient à sa puissance référentielle, éthique, heuristique. Mais en tant qu'elle fait du langage un usage spécifique, social et esthétique, la littérature elle-même s'expose à l'infélicité. Si la littérature est elle-même vulnérable, si à ce titre elle apparaît à Hélène Merlin-Kajman²² comme une « zone à défendre », c'est qu'elle ne prend pas pied dans l'espace utilitariste et quantitatif de la performance, mais relève le défi d'une exigence qualitative de performativité. Ce faisant, ne rejoint-elle pas *in fine*, par les moyens symboliques, rythmiques et mélodiques de la fiction et de la diction, la téléologie de notre société : en proposant un partage d'expériences possibles, imaginaires mais applicables au réel, en livrant non pas un kit de prêt-à-penser mais un équipement subtil et complexe pour penser, ne favorise-t-elle pas l'autonomie individuelle, la capacité à s'auto-déterminer et à faire entendre sa voix, bref l'*empowerment*, : le pouvoir de mobiliser ses facultés et d'assumer ses responsabilités ?

NOTES

1. Jean-Louis Chrétien, *Fragilité*, Paris, Minuit, 2017, p. 7.
2. *Ibid.*, p. 29.
3. *Ibid.*, p. 70. Voir aussi Myriam Revault d'Allonnes, *Fragile humanité*, Paris, Aubier-Flammarion, 2001.
4. Marie Garrau, *Politiques de la vulnérabilité*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 2018.
5. Martha Nussbaum, *The fragility of goodness* [1986], trad. fr. *La Fragilité du bien*, Paris, Éditions de L'Éclat, 2016 ; *Creating capabilities. The human development approach* [2011], trad. fr. *Capabilités : Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Flammarion Climats, 2012.
6. Joan Tronto, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care* [1993], La Découverte, 2009.
7. Axel Honneth, [*Die zerrissene Welt des Sozialen*, 1990], *Un monde de déchirements*, Paris, Éditions La Découverte, 2013, p. 258-260.
8. Axel Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance* [1992], Paris, Éditions du Cerf, coll. « Passages », 2000.
9. Axel Honneth, *La Société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte, 2008.
10. Ulrich Beck, *Risikogesellschaft* (Suhrkamp Verlag, 1986), *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, 2001.

11. Corine Pelluchon, *L'Autonomie brisée*, PUF, 2009 ; *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Humanités », 2011 ; *Éthique de la considération*, Paris, Seuil, 2018.
12. Guillaume Le Blanc, « Qu'est-ce que s'orienter dans la vulnérabilité ? », *Raisons politiques*, vol. 76, no. 4, 2019, p. 27.
13. Axelle Brodriez Dolino, *Combattre la pauvreté. Vulnérabilités sociales et sanitaires de 1880 à nos jours*, Paris, CNRS Editions, 2013. Voir « Le concept de vulnérabilité », en ligne : <https://lavedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>
14. Marc-Henry Soulet, « La vulnérabilité comme catégorie de l'action publique », *Pensée plurielle*, 2005/2, n° 10, p. 49-59.
15. Jean-Louis Génard, « Une réflexion sur l'anthropologie de la fragilité, de la vulnérabilité et de la souffrance », *Destins politiques de la souffrance*, T. Périlleux et J. Cultiaux éd., Paris, Érès, 2009, p. 27-45.
16. *Ibid.*, p. 42 et 44.
17. Elle reconnaît à la personne vulnérable le droit de contracter mariage, de voter, de tester sans recours à un régime substitutif. Voir Sandra Travers de Faultrier, dossier « Vulnérabilités », *Les Cahiers de la Justice*, Paris, Dalloz, 2019/4, p. 563-568.
18. Sandra Laugier (dir.), *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p. 10.
19. Pour analyser l'épistémologie de la reconnaissance dans *La Société du mépris*, Honneth s'appuie sur le roman de Ralph Ellison, *Invisible man*, 1953 (trad. frse *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?*, Paris, Grasset, « Les Cahiers rouges », 2002) ; Guillaume Leblanc, dans l'article « Vulnérabilité sociale et vulnérabilité linguistique (La précarité et le gouvernement des pauvres) » se réfère au roman *Dispersés par le vent* de Richard Flanagan (https://philolarge.hypotheses.org/files/2017/09/23-11-2005_Leblanc.pdf, consulté le 5 septembre 2020) ; Fabienne Brugère mobilise *L'Homme ralenti* de Coetzee pour penser la politique du care dans *Cahiers philosophiques*, n° 136, janvier 2014 : « Qu'est-ce que prendre soin aujourd'hui ? »
20. Alain Viala, « Copernic, la littérature et le XIX^e siècle », Marie Blaise et Alain Vaillant, *Crises de vers*, Presses de l'Université de la Méditerranée, 2000, cité par Yves-Edouard Le Bos, « Dire et représenter la pauvreté. La littérature pour sauver les pauvres du récit juridique contemporain », *Droit et littérature*, n° 2, juillet 2018, p. 256.
21. Voir Marielle Macé, « Porter la responsabilité de son imaginaire », *Critique*, vol. 828, no. 5, 2016, p. 387-398.
22. Hélène Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, coll. « Nrf Essais », 2016.

INDEX

Mots-clés : vulnérabilité, fragilité, précarité, fiction, diction, contemporain

Keywords : vulnerability, fragility, precariousness, fiction, diction, contemporary

AUTEURS

MARIE-HÉLÈNE BOBLET

Marie-Hélène Boblet est Professeur de Littérature française à l'Université de Caen- Normandie. Ses recherches portent essentiellement sur le roman des vingtième et vingt-et-unième siècles et sur les écritures dialogales. Elle a publié *Terres promises. Émerveillement et récit au XXe siècle* (Corti, 2011), *Le Roman dialogué après 1950. Poétique de l'hybridité* (Champion, 2003), et dirigé des ouvrages collectifs dont, dernièrement : *L'infini commence ici : l'œuvre d'Henri Raynal* (Editions Cécile Defaut, 2018) ; *De l'émerveillement dans les littératures poétiques et narratives aux XIXe et XXe siècles* (ELLUG, 2017) ; *Claude Mauriac. Une écriture à l'œuvre* (Nouveaux Cahiers François Mauriac n° 23, Grasset, 2015) ; *Chances du roman. Charmes du mythe. Versions et subversions du mythe dans la fiction francophone depuis 1950* (P.S.N., 2013). Auteur d'une édition critique du *Grand Meaulnes* (Champion, 2009), elle a participé à l'édition des œuvres de Marguerite Duras dans la Bibliothèque de la Pléiade.

ANNE GOURIO

Anne Gourio est maître de conférences en littérature française du XXe siècle à l'Université de Caen-Normandie et membre du LASLAR (EA 4256). Spécialiste de poésie moderne et contemporaine, elle est l'auteur d'un ouvrage consacré à l'imaginaire de la pierre dans la poésie du XXe siècle (*Chants de pierres*, ELLUG, 2005). Elle a par ailleurs dirigé ou co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs (*La Poésie, au défaut des langues*, Presses Universitaires de Caen, 2012 ; *Lorand Gaspar, archives et genèse de l'œuvre*, Garnier 2017 ; *Sur la paroi nocturne. L'art pariétal dans les littératures des XXe et XXIe siècles*, PUC, 2018). Elle a coorganisé, le 17 octobre 2019 à l'Université de Caen, la journée d'études « Vulnérables. Arts, lettres et sciences sociales : regards croisés sur la poésie contemporaine ».